

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 108, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37597ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Informations express]. *Lettres québécoises*, (108), 51–53.

Info Informations express

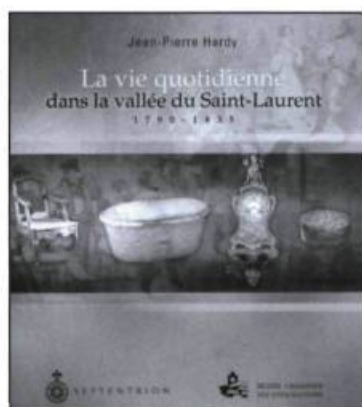
Annie Molin Vasseur (dir.),
EXTENSIONS INTIMES, Montréal/Sudbury,
Les heures bleues/Prise de parole, 2001, 112 p., 29,95 \$.



En quoi consiste ce mouvement vers « l'intime » qui traverse actuellement certaines disciplines artistiques ? Cette tendance se retrouve en arts visuels, principalement dans les nouvelles technologies, l'installation, la performance, le travail *in situ*, l'art visuel... Sans être nécessairement issu du lyrisme, tel que ce dernier a été défini par l'histoire, ce courant récent témoigne du repositionnement du « sujet » dans plusieurs manifestations artistiques qu'il nous reste à comprendre. Un sujet redéfini, articulé différemment sur les plans spatiotemporel, existentiel ou relationnel.

Sous l'égide de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF), une série d'échanges, sous forme de résidences d'artistes, a été suivie d'expositions. Quinze artistes des régions éloignées des grands centres se sont prêtés à des rencontres privilégiées (Shahla Bahrami, Jacques Baril, Luc Boyer, Jennifer Bélanger, Geneviève Crépeau, Matthieu Dumont, Yvan Dutrisac, Gaétane Godbout, Marie-Colette Jacques, Nathalie Lavoie, Mathieu Léger, Gisèle L. Ouellette, Lise Robichaud, Michel Robichaud et Carole Wagner). Ces artistes ont produit des œuvres inspirées de la thématique « Extensions intimes ». Leurs réalisations ont servi de point de départ à une réflexion menée par quatre historiens de l'art (Michaël La Chance, Françoise Le Gris, Manon Regimbald et Jean-Philippe Verdier), par le biais, entre autres, de l'histoire, de la philosophie et de la sémantique. Trois poètes (Herménégilde Chiasson, Louise Desjardins et Robert Dickson) apportent aussi leurs voix particulières. Comme l'intime sollicite en art la rencontre avec le spectateur, ce livre souhaite la complicité du lecteur.

Jean-Pierre Hardy,
**LA VIE QUOTIDIENNE DANS LA VALLÉE
DU SAINT-LAURENT 1790-1835,**
Sillery/Hull, Septentrion/Musée canadien des civilisations, 2001,
180 p., 34,95 \$.



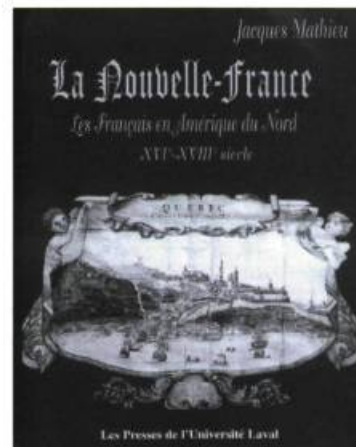
La vallée du Saint-Laurent connaît des changements sans précédent durant les premières décennies du XIX^e siècle. La population double tous les quarts de siècle en raison de la croissance naturelle des Canadiens et de l'immigration. Sous l'influence de la flambée du commerce du bois, le pays s'ouvre désormais à un vaste marché. En quelques décennies, des fortunes imposantes s'érigent, on crée des institutions financières, on met

sur pied des manufactures, on améliore le réseau routier et la vapeur vient révolutionner le transport fluvial.

Le développement du commerce, la production massive de certains produits en Europe et aux États-Unis, les échanges plus faciles entre ruraux et citadins, une augmentation certaine du niveau de vie moyen et, conséquemment, une plus grande consommation de biens de toutes sortes apportent un bien-être matériel qui se manifeste dans le confort de tous les jours.

Dans un ouvrage qui fait le point sur de nombreuses années de recherche, Jean-Pierre Hardy examine plusieurs aspects de la vie quotidienne au Bas-Canada : d'abord le chauffage et l'éclairage, deux aspects du bien-être, aujourd'hui tenus pour acquis, qui n'étaient pas partagés également par tous à l'époque ; ensuite le mobilier et les accessoires décoratifs, un élément des intérieurs domestiques qui en dit long sur le niveau de fortune mais aussi sur le degré de culture des occupants ; enfin, les soins que l'on accordait à son corps, source d'un bien-être personnel défini selon les normes de l'époque.

Jacques Mathieu,
**LA NOUVELLE-FRANCE. LES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE
DU NORD XVI^e-XVIII^e SIÈCLES,**
Sainte-Foy, PUL, 2001, 250 p., 29,95 \$.

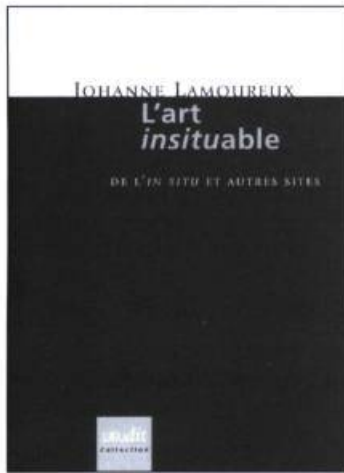


En 1534, Jacques Cartier longe le continent nord-américain et prend possession du territoire au nom du roi de France, avant de remonter le fleuve Saint-Laurent jusqu'au « pays de Canada » l'année suivante. En 1763, par le traité de Paris, la France cède ses possessions à l'Angleterre. Entre ces dates, des Français venus du Vieux Continent, peu nombreux mais prolifiques, construisent une Nouvelle-France en Acadie ainsi que sur les rives du Saint-Laurent et établissent des avant-postes au cœur du continent. C'est cette histoire, profondément renouvelée, qui est ici racontée, tant par

l'attachement au sol que par les relations avec les Amérindiens. Elle relate les événements et les pérégrinations, rappelle des carrières politiques et militaires, évoque les relations entre les personnes et les institutions. Elle présente les structures sociales et les rythmes de la vie religieuse et familiale. Elle montre en somme des dynamismes qui traversent cette société originale. En marge du texte, des chronologies, des éléments succincts de biographies, des définitions simples des termes signalés dans le texte par un astérisque. Des textes d'époque éclairent et justifient les propos. Les nombreuses illustrations, la cartographie, les indications bibliographiques et un index achèvent de faire de ce livre un outil très maniable.

Johanne Lamoureux,
L'ART INSITUABLE. DE L'IN SITU ET AUTRES SITES,
Montréal, Centre de diffusion 3D, coll. « Lieudit », 2001, 298 p.

L'art insituable propose une anthologie d'essais de l'historienne et critique d'art Johanne Lamoureux. Au fil de ces textes, l'auteure s'interroge sur



l'importance croissante de la notion d'*in situ* pour le champ artistique des dernières décennies. D'une part, le titre renvoie au fait que la production et la réception de l'art sont de plus en plus infléchies par différents paramètres du lieu d'exposition des œuvres (qu'il s'agisse de facteurs physiques, institutionnels, géographiques ou politiques). D'autre part, il souligne sans nostalgie l'ébranlement des frontières étanches de l'institution artistique et les difficultés conséquentes de repérage de la « chose artistique » au sein du vaste horizon de la culture contemporaine. Le parcours proposé aborde les

modifications récentes de la *site specificity*, la nouvelle rhétorique des expositions artistiques, l'articulation de l'*in situ* et des politiques identitaires de même qu'une suite d'analyses de démarches artistiques singulières, parmi lesquelles figurent celles de Melvin Charney, de Sylvia Kolbowski, de Mark Lewis, de Roland Poulin et de Lynne Cohen.

Taras Grescoe, SACRÉ BLUES (traduction d'Hélène Rioux), Montréal, VLB, 2002, 448 p., 26,95 \$.



Publié en anglais chez MacFarlane, Walter & Ross en septembre 2001 et unanimement salué par la critique, l'essai de Taras Grescoe est aujourd'hui disponible en français dans une traduction d'Hélène Rioux.

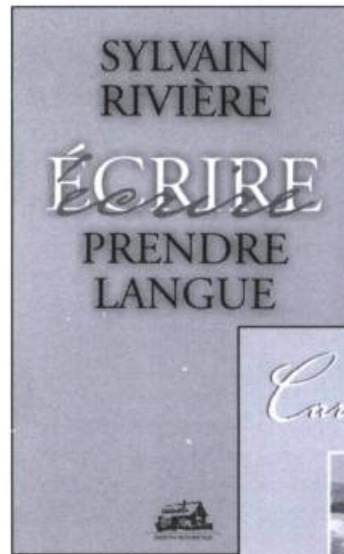
Ayant vécu quelques années en France et au Québec, le journaliste Taras Grescoe a eu l'idée d'expliquer l'*Homo quebecensis* aux Canadiens anglais. Par le biais d'une série d'entretiens que lui ont accordés diverses personnalités de son choix, l'auteur propose un portrait iconoclaste et savoureux du Québec. Tout y passe : les habitudes alimentaires des Québécois, la tradition juridique, les succès internationaux

de Céline Dion, de Luc Plamondon et du Cirque du Soleil, la vogue des téléromans, le milieu médiatique québécois, la vie économique et la langue. Il nous présente le Québec sous un angle inédit avec beaucoup de justesse et d'humour.

Venu de Colombie-Britannique, Taras Grescoe a vécu plusieurs années au Québec. Journaliste, il a collaboré au *Times* de Londres, au *Chicago Tribune Magazine* et à *Wired*. Ses reportages sur le Québec ont paru dans le *National Geographic Traveler*, le *Saturday Night* et le *New York Times*.

Sylvain Rivière, PRENDRE LA LANGUE, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 136 p., 18,95 \$.

Prendre la langue pour susurrer les yeux écarquillés d'audace et de fardoche le métier premier, chargé de nous tenir la tête hors de l'eau, de nous garder vivants, de nous dire et nous faire passer au travers du temps d'une belle époumonnerie nous ramenant essentiellement à la parole, bue, tétée à même le lait des survies si rare et frileux que la lèvre nous en frémit encore pour



trois éternités mises boutte à boutte rien que d'y penser.

Prendre la langue... Comme pour se survivre à soi-même, dans l'ailleurs de soi... à dire et à nommer... dans l'espérance de se reconnaître entre le dit et l'entendu.

Prendre la langue... tout simplement.

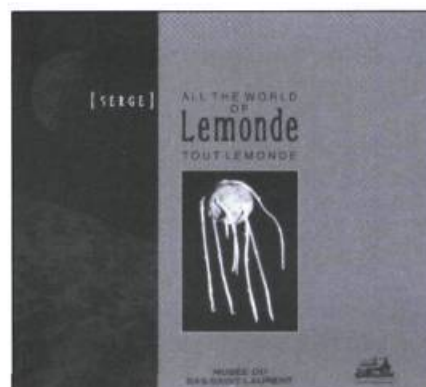


François Barcelo et Jean-Paul Ladouceur, CARNETS DE CAMPAGNE, Montréal, Les heures bleues, 2000, 128 p., 29,95 \$.

Les heures bleues, qui ont publié les *Carnets du Saint-Laurent* (Gilles Matte et Gilles Pellerin) et les *Carnets de l'Ungava* (Jean Désy et Alain Parent), deux ouvrages ayant connu un franc succès, publient un troisième titre dans cette collection : les *Carnets de campagne*, réunissant les textes de François Barcelo et au delà de soixante-dix des plus belles œuvres de Jean-Paul Ladouceur, reproduites en couleurs. Un ouvrage qui devrait intéresser les amateurs d'art et de beaux livres, et plus particulièrement ceux qui apprécient l'aquarelle.

Ces *Carnets* nous présentent deux visions de la campagne québécoise. D'une part, celle d'un artiste dont le médium préféré fut toujours l'aquarelle qu'il pratiqua avec une virtuosité sans pareille jusqu'à son décès en 1992. D'autre part, celle d'un écrivain qui est devenu campagnard cette année-là et qui raconte avec humour (en prose et en vers) les grands plaisirs et les petits désagréments de la vie à la campagne. Pourtant, sans s'être concertés, les deux auteurs de ce livre offrent ici de nos champs et de nos villages deux visions qui n'en font qu'une : à la fois paisible et vivante, idéale et réelle, fragile et éternelle.

Serge Lemonde, ALL THE WORLD OF LEMONDE TOUT LE MONDE, Trois-Pistoles, Musée du Bas-Saint-Laurent/Éditions Trois-Pistoles, 2002, 96 p., 27,95 \$.



En collaboration avec le Musée du Bas-Saint-Laurent, les Éditions Trois-Pistoles publient un ouvrage qui constitue le premier regard analytique sur l'ensemble de l'œuvre peinte de Serge Lemonde. L'imaginaire visuel de cet artiste subtil nous convie à découvrir un univers empreint d'ironie, de science-fiction et d'érotisme.

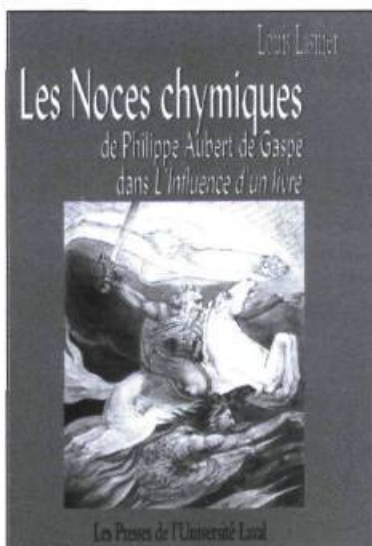
Ce livre bilingue présente une cinquantaine d'œuvres reproduites en couleurs. Le commissaire d'exposition et directeur de la publication, Charles Bourget, y définit les quatre grandes périodes de la carrière de l'artiste depuis le début des années soixante. Après avoir valorisé une esthétique proche du *pop art*, Serge Lemonde se tourne dès le début des années soixante-dix vers une production d'images de type photoréaliste.

Outre les textes analytiques et biographiques rédigés par Charles Bourget, l'ouvrage comprend un article de Serge Allaire traitant de la démarche de l'artiste dans les années soixante et une entrevue avec le peintre réalisée par Richard Barbeau en 2002.

Artiste solitaire et individualiste, principal représentant québécois du photoréalisme, Serge Lemonde incarne fièrement non pas la contre-culture ou la marginalité, mais bien certaines des aspirations parallèles au milieu artistique officiel contemporain. Il s'agit sans l'ombre d'un doute d'un artiste à découvrir ou à redécouvrir.

Louis Lasnier,
LES NOCES CHYMIQUES DE PHILIPPE AUBERT
DE GASPÉ DANS L'INFLUENCE D'UN LIVRE,
Québec, PUL, 2002, 330 p., 32 \$.

Voici la biographie la plus complète qui soit de Philippe Aubert de Gaspé fils. À vingt et un ans, dans un roman ironique, il veut définir sa situation dans un pays sans humour, sans histoire et sans littérature, et rédiger un roman « historique » qui rende compte de ce que sont les Canadiens français.



Son affrontement avec le député O'Callaghan, le bras droit de Papineau, lui vaut l'emprisonnement et décide de sa carrière en 1835. Il rédige *L'influence d'un livre* [*Le chercheur de trésors*] au moment où il s'enfuit pour éviter un deuxième emprisonnement. Chaque grande scène du roman reproduit en filigrane la dramatique rencontre de l'auteur avec les chefs patriotes. Par un retournement qui n'a rien d'étrange, ceux-ci sont en fuite à leur tour pour éviter l'emprisonnement et la peine de mort lorsque l'ouvrage paraît.

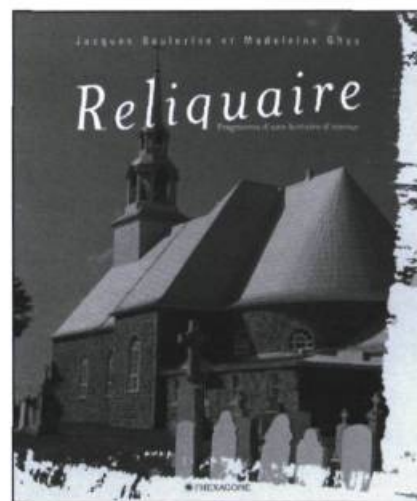
D'abord ironique à l'endroit du personnage principal du roman, un alchimiste, Aubert de Gaspé fils le décrit ensuite avec beaucoup d'affectation, sentant qu'il peignait là son propre avenir et qu'il explorait les forces inconscientes de la libido et de l'agressivité qui avaient scellé son sort.

Louis Lasnier a enseigné la littérature au cégep et publié de nombreux articles sur le roman québécois.

Jacques Boulerice et Madeleine Ghys,
RELIQUAIRE. FRAGMENTS
D'UNE HISTOIRE D'AMOUR,
Montréal, l'Hexagone, 2002, 144 p., 21,95 \$.

Sur les rives de la rivière Richelieu, de Noyan à Saint-Ours, s'alignent des églises aux jardins de pierre, des monuments historiques, des écoles et des cimetières tournés vers les nuages. « Comme les êtres, certains lieux sont

exceptionnellement doux, naturellement patients, chantants et enchanteurs. Il fait bon fréquenter les uns comme les autres et si possible connaître assez les premiers des seconds. Les êtres des lieux. » Jacques Boulerice et la photographe Madeleine Ghys ont eu envie d'évoquer les secrets que renferment certains coins de terre anonymes. Pour eux, les stèles, les dates et les pierres avaient des histoires d'amour à raconter. Histoires de cœur, de corps à fendre l'âme, mémoire des bonheurs tenaces des deux côtés de la vie.



Autour du sacré, de l'innommable, ils élèvent leur voix. En tant que poète, Jacques Boulerice voulait dire ces mots essentiels et dérisoires des êtres dont l'existence tient tôt ou tard entre deux dates et une épitaphe. Il voulait aussi dire la délicate empreinte des années et des bonheurs superposés, la rémanence des désirs. Madeleine Ghys, elle, a voulu saisir des détails signifiants d'espaces construits et usés par l'étau du temps.

Reliquaire est un livre-album qui, par fragments, raconte les histoires d'amour qui sommeillent sur les rives du Richelieu, paroles dédiées au temps épouvanté. C'est aussi la voix d'un conteur qui s'unit aux images d'une photographe attentive. Et, enfin, un ouvrage original de par sa facture élégante et sobre.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca